

## Merleau-Ponty avec et contre Politzer: Le sens et la force dans la psychanalyse freudienne

Paula Galhardo<sup>1</sup>  
Université Paris I – Panthéon Sorbonne

**Resumo:** O presente artigo é uma análise da leitura merleau-pontyana de Freud a partir da questão da compatibilidade e da articulação entre os registros do sentido e da força na psicanálise. Nós pretendemos mostrar que, embora Merleau-Ponty afirme um primado do sentido, ele não procura, diferentemente de outras leituras puramente “existenciais” da psicanálise, se desfazer de tudo o que é da ordem da força na obra de Freud. Tomando como ponto de partida a influência de Georges Politzer sobre Merleau-Ponty, nós buscaremos evidenciar a extensão e os limites de tal influência: ao insistir sobre a dimensão de anonimato que caracteriza o corpo, Merleau-Ponty não somente se afasta de Politzer e de outras leituras existenciais de Freud, mas também abre caminho para uma conexão inédita entre o sentido e a força.

**Palavras-chave:** fenomenologia; psicanálise; Merleau-Ponty; Freud; Politzer; interpretação.

**Abstract:** This article deals with an analysis of Merleau-Ponty's reading of one important aspect of Freud's work, namely, the question of the compatibility and the articulation of meaning and force in psychoanalysis. We aim to show that, although Merleau-Ponty affirms the primacy of meaning, he does not seek to get rid of the dimension of force of Freudian psychoanalysis (like other existentialist readings of Freud do). Taking as a point of departure Georges Politzer's influence on Merleau-Ponty, we will try to point out the extension and the limits of this influence. We will claim that, insisting on the anonymity of the body, Merleau-Ponty's position diverges from Politzer's and opens the way to an innovative articulation between meaning and force.

**Keywords:** Phenomenology; Psychoanalysis; Merleau-Ponty; Freud; Politzer; Interpretation.

### INTRODUCTION

Il a souvent été remarqué que la métapsychologie freudienne paraît alterner entre deux perspectives différentes sur les faits psychiques: celle de l'explication et celle de l'interprétation. S'il est vrai que nous retrouvons sous la plume de Freud des concepts tels que le principe du plaisir et la pulsion, le point de vue dit économique ne se déploie jamais sans faire appel à la signification des symptômes et des formations de l'inconscient.<sup>2</sup> D'un côté, Freud affirme que le rêve a un sens que l'on peut *interpréter*, de l'autre, il soutient que ce sens est soumis à des mécanismes de chiffrage. Comme le dit Ricœur dans son ouvrage sur Freud (RICOEUR, 1965), interpréter signifie passer d'un texte confus à un texte plus clair, du manifeste au latent, d'un récit apparemment dépourvu de sens à un récit compréhensible. Or, ce passage n'est possible chez Freud que grâce au déguisement des pensées du rêve par des mécanismes échappant à notre prise, notamment la condensation et le déplacement. Autrement dit, la particularité de la “pensée inconsciente” consiste en ceci qu'elle se déploie selon une logique particulière qui est décrite par Freud en termes de déplacement d'énergie. Cette articulation entre interprétation et explication caractérise également la pulsion qui, tout en ayant une composante d'excitation corporelle, est inséparable de ce qui la représente. Pour reprendre les termes de Ricœur, la pulsion, comme d'autres phénomènes psychiques examinés par



Freud tels que le rêve, est à la fois sens (représentation) et force (une poussée). Ainsi, non seulement la psychanalyse freudienne soutient qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre les registres du sens et de la force, mais elle se caractérise précisément par un effort d'articuler ces deux registres hétérogènes.

Une certaine lecture de Freud paraît nous sortir de l'embarras de ce mélange étrange entre force et sens. Celle-ci considère la composante économique de la métapsychologie comme un reliquat du biologisme de Freud, un égarement à mettre au compte du médecin qu'il était. Telle est la critique adressée à la psychanalyse freudienne par des lectures issues de la phénoménologie, comme celle de Binswanger, qui critique le réductionnisme freudien de l'homme à l'*homo natura*.<sup>3</sup> Binswanger suit Freud quand celui-ci affirme l'existence d'un sens qui excède la conscience. Cependant, pour le psychiatre suisse, ce sens "existential" est étranger au registre de la force. Si cette lecture existentialiste de la psychanalyse s'accorde avec Freud à propos de la dénonciation du préjugé qui identifie la subjectivité à la pensée au sens cartésien, elle s'écarte du psychanalyste en ce qui concerne le statut à donner aux processus psychiques non-conscients, qui perdent, dans une telle lecture, la dimension de force caractérisant les mécanismes économiques décrits par Freud. La lecture dite "existentielle" de la psychanalyse freudienne cherche à comprendre l'existence de l'homme d'un point de vue global et à considérer chaque comportement comme étant expressif d'un certain rapport au monde, d'une part, et à rejeter toute naturalisation de la subjectivité et, partant, le versant énergétique de la démarche de Freud, d'autre part (BINSWANGER, 1970, 1971).

Bien qu'elle ne se situe pas directement dans le sillage de Binswanger, la célèbre critique de la psychanalyse faite par Georges Politzer dans *Critique des fondements de la psychologie* implique, à l'égard de Freud, une prise de position analogue.<sup>4</sup> Comme Binswanger, Politzer ne cherche pas, en principe, à réfuter la psychanalyse. Au contraire, il salue la démarche de Freud parce qu'elle a trait à des "significations": contrairement à la psychologie classique, qui conçoit le psychisme en termes de "processus" anonymes, la psychanalyse s'intéresse au "sens concret" des phénomènes psychiques. Or, la lecture de Politzer s'attaque aussi à un certain versant de la démarche freudienne. Celui-ci serait, aux yeux de l'auteur, le reliquat de la psychologie traditionnelle. Politzer s'en prend à la dimension de "force" en raison non de son caractère naturaliste, mais de son caractère "abstrait". À en croire Politzer, les "mécanismes" freudiens présentent en "troisième personne" ce qui relève de l'individualité concrète du patient; ils tendent donc à négliger ce qui est le plus propre des phénomènes psychiques, à savoir, la perspective de la signification et de la "première personne". Le geste de Politzer est analogue à celui accompli par les lectures "existentielles" de la psychanalyse dans la mesure où, en s'attaquant aux explications abstraites en "troisième personne", l'auteur cherche à se débarrasser du versant de la force pour situer la psychanalyse exclusivement au niveau du sens.

Au premier abord, la lecture de Freud par Merleau-Ponty semble se situer dans cette même lignée. De toute évidence, Merleau-Ponty rejette l'explication des phénomènes psychiques en termes "mécanistes" ou "causalistes". Par ailleurs, il insiste à plusieurs reprises que la psychanalyse rejoint la phénoménologie dans la mesure où elle soutient que les phénomènes psychiques "ont un sens". Les remarques de Merleau-Ponty à propos de Freud dans *La Structure du Comportement* témoignent non seulement d'une critique du "mécanisme",<sup>5</sup> mais aussi de l'influence de Politzer et de Binswanger sur la pensée du phénoménologue français. Dans *La Phénoménologie de la Perception*, le nom de Binswanger apparaît à plusieurs reprises et Merleau-Ponty utilise souvent un vocabulaire emprunté à Politzer ("première et troisième personne", "drame existentiel"). Force est ainsi de reconnaître que la lecture merleau-pontyenne de la psychanalyse s'inscrit dans une tradition à la fois existentialiste et politzérienne, surtout en ce qui concerne les ouvrages du début des années 1940. Or, la question est celle de savoir quelle est l'étendue et quelles sont les limites d'une telle influence. En se situant dans le sillage de Binswanger et de Politzer, Merleau-Ponty serait-il conduit à congédier le registre de la force pour réduire la psychanalyse à l'ordre de la signification?

Le but de cet article est de montrer comment Merleau-Ponty propose, dans la *Phénoménologie de la Perception*, une lecture singulière de Freud qui articule de manière inédite les registres du sens et de la force. Nous tâcherons de montrer que, tout en se situant dans une perspective critique quant à la dimension explicative de la psychanalyse, les analyses concrètes de Merleau-Ponty s'écartent d'une approche purement "existentielle" de l'inconscient. La meilleure manière de saisir l'écart séparant la position de Merleau-Ponty de celle d'une lecture "existentielle" de la psychanalyse consiste à dégager les points de convergence et de divergence d'avec la lecture de Politzer qui, il est important de le rappeler, a eu une influence considérable sur la réception de la psychanalyse par la philosophie française.<sup>6</sup> Nous tâcherons donc de montrer comment, tout en insistant sur la primauté du *sens*, Merleau-Ponty réussit à trouver chez Freud lui-même une dimension qui se situe par-delà les oppositions de la lecture politzérienne de la psychanalyse: celle du corps propre. Il s'agira alors de montrer comment le corps, en tant qu'il est à la fois "première" et "troisième personne", devient le lieu d'une tension et d'une articulation tout à fait originale entre les registres du sens et de la force.

## 1. MERLEAU-PONTY, LECTEUR DE POLITZER: LA CRITIQUE DU MÉCANISME ET LE PRIMAT DE LA SIGNIFICATION

L'inconscient évoque à première vue le lieu d'une dynamique des pulsions dont seul le résultat nous serait donné. Et pourtant, l'inconscient ne peut pas être un processus "en troisième personne", puisque c'est lui qui choisit ce qui, de nous, sera admis à l'existence officielle, qui évite les pensées ou les situations auxquelles nous résistons et qu'il n'est donc pas un non-savoir, mais plutôt un savoir non reconnu, informulé, que nous ne voulons pas assumer (MERLEAU-PONTY, 1960, p. 261).

Plusieurs références témoignent de l'importance de Politzer pour la lecture merleau-pontyenne de Freud.<sup>7</sup> Cet extrait en fait partie: la formule employée par Merleau-Ponty "en troisième personne", fait référence à *Critique des fondements de la psychologie*. La même formule apparaît déjà dans *La Structure du Comportement*, où Merleau-Ponty emprunte le vocabulaire de Politzer pour s'attaquer à ce qu'il y a de "pensée causale" chez Freud, à savoir, ses "explications en troisième personne" (MERLEAU-PONTY, 1942, p. 193). Comme dans l'extrait cité, ce qui est en jeu, c'est une opposition entre le sens, rapporté à la première personne, et les "mécanismes" qui relèvent d'une explication en "troisième personne", c'est-à-dire d'une explication indépendante de toute référence à un "Je" concret.

Dans *Critique des fondements de la psychologie*, Politzer se réclame de l'inspiration concrète de la psychanalyse: la prise en compte des phénomènes psychiques en tant que phénomènes en "première personne". L'auteur veut dire par là que la psychanalyse aborde les phénomènes psychiques comme étant *significatifs*. Certaines manifestations ne deviennent intelligibles qu'au moment où nous le rapportons à un sujet: les symptômes, les rêves et les actes manqués n'ont du sens que si nous prenons en considération l'existence concrète d'une personne. Ce que Politzer entend par sens constitue une dimension indissociablement liée à la première personne, car il n'y a pas de signification en général, celle-ci n'émergeant que dans l'existence concrète d'un individu. Politzer oppose cette inspiration concrète qu'il voit à l'œuvre chez Freud à la démarche de la psychologie classique qui, à ses yeux, serait abstraite. L'auteur reproche à la psychologie classique de considérer le sujet uniquement comme étant le siège des mécanismes anonymes et des processus en "troisième personne". C'est précisément de cet écueil – qu'il associe à l'abstraction de toute psychologie – qu'il veut libérer la psychanalyse. Pour Politzer, il s'agit donc de faire valoir l'inspiration fondamentale de Freud – sa démarche "concrète" fondée sur la signification pour un individu particulier – contre ce qui représente une trahison de cette inspiration, à savoir la "superstructure" métapsychologique

de la psychanalyse freudienne. Constituée par des abstractions, cette “superstructure” représenterait le malheureux retour de la psychologie classique.

Pour ce qui est de la position de Merleau-Ponty, celui-ci considère que Politzer a raison quand il affirme que la psychanalyse ne saurait se laisser assimiler à la “psychologie classique”. Même dans la *Structure du Comportement*, ouvrage dans lequel la lecture de Freud est loin d’être généreuse, Merleau-Ponty souligne que la démarche freudienne est une quête de signification.<sup>8</sup> Dans la *Phénoménologie de la Perception*, il devient patent que l’auteur considère que Freud met au premier plan des significations qui dépendent de la prise en compte d’un sujet concret. C’est pourquoi Merleau-Ponty rejette, comme Politzer, une lecture de l’inconscient freudien en termes de “processus en troisième personne”. Puisqu’il cherche à attribuer du sens aux phénomènes psychiques, Freud ne peut être accusé de vouloir réduire de tels phénomènes à des processus anonymes ou à des mécanismes.

Même chez Freud, on aurait tort de croire que la psychanalyse exclut la description des motifs psychologiques et s’oppose à la méthode phénoménologique: elle a au contraire (sans le savoir) contribué à la développer en affirmant, selon le mot de Freud que tout acte humain “a un sens” et en cherchant partout à comprendre l’événement au lieu de le rattacher à des conditions mécaniques (MERLEAU-PONTY, 1945, p. 184).

On le voit, phénoménologie et psychanalyse ne s’opposent pas parce que toutes deux affirment que les actes humains sont significatifs: Freud ne cherche pas à rattacher les événements psychiques à des mécanismes, mais à les “comprendre”. Ce que Merleau-Ponty dénonce dans *La Structure du Comportement* à titre de “pensée causale” n’occupe plus une place privilégiée dans sa lecture de Freud dans l’ouvrage de 1945. Les travaux de Freud – ou du moins l’esprit de la psychanalyse freudienne – se situent d’emblée dans le registre du sens et à ce titre la psychanalyse devient compatible avec la recherche phénoménologique.

Cela ne signifie pourtant pas que Merleau-Ponty accepte le concept topique d’inconscient. Bien que de manière souvent allusive, il nie l’existence d’un inconscient comme “lieu” psychique à plusieurs reprises.<sup>9</sup> Ce rejet de l’inconscient comme concept topique est évidemment lié à la primauté accordée au registre de la signification. Pour Politzer, l’hypothèse de l’inconscient introduit une abstraction au cœur de la démarche concrète de la psychanalyse. L’idée même d’inconscient est donc décriée par Politzer, qui y voit un vestige du réalisme de la psychologie classique : poser un inconscient revient à hypostasier le sens dans un domaine séparé abritant des “représentations inconscientes”. Politzer prend comme exemple le sens du rêve; en posant une séparation entre le sens manifeste et le sens latent du rêve, Freud finit par dédoubler la signification et revenir au réalisme de la psychologie classique comme conçoit la signification sous le modèle de la chose : “on sous-tend le plan des significations par un autre plan qui est celui des entités psychiques” (POLITZER, 1974, p. 174). Chez Merleau-Ponty, nous retrouvons ce même refus de dédoubler le niveau de la signification parce que cela reviendrait à sacrifier une approche existentielle du sens: les significations étant inséparables de l’existence, elles ne sauraient reposer sur une substantialisation du “psychique”. La méfiance à l’égard de l’inconscient topique nous semble ainsi aller de pair avec une orientation existentialiste qui refuse toute substantialisation du sens sous la forme de “contenus mentaux”.

## 2. LE CORPS ET L’ANONYMAT: FREUD CONTRE POLITZER

En insistant sur la dimension de signification des faits psychiques examinés par la psychanalyse, Merleau-Ponty situe Freud non du côté des sciences naturelles, mais du côté des sciences de l’esprit, dont fait partie la phénoménologie. Cependant, il reste encore à savoir ce que l’on doit faire du registre de la “force”. Comme nous l’avons déjà souligné, Merleau-Ponty insiste sur le décalage entre l’esprit de l’œuvre de Freud et son vocabulaire énergétique. Mais est-ce à dire qu’il cherche à congédier tout ce qui relève du

“corporel” chez Freud? La question se situe au cœur du chapitre de la *Phénoménologie de la Perception* intitulé “Le corps comme être sexué”. Dans ce chapitre, Merleau-Ponty s’efforce de montrer que, loin d’être une fonction corporelle, la sexualité est une forme d’ “intentionnalité qui suit le mouvement général de l’existence” (MERLEAU-PONTY, 1945, p. 183). En tant que dimension de l’existence humaine, la sexualité ne saurait se réduire à quelque chose de “biologique”:

Quelles qu’aient pu être les déclarations de principe de Freud, les recherches psychanalytiques aboutissent en fait non pas à expliquer l’homme par l’infrastructure sexuelle, mais à retrouver dans la sexualité les relations et les attitudes qui passaient avant par des relations et des attitudes de conscience, et la signification de la psychanalyse n’est pas tant de rendre la psychologie biologique, mais de découvrir dans des fonctions qu’on croyait “ purement corporelles “ un mouvement dialectique et de réintégrer la sexualité à l’être humain (MERLEAU-PONTY, 1945, p. 184).

Freud ne cherche pas à réduire l’homme à la biologie ou à son “infrastructure sexuelle” mais à intégrer la sexualité à l’existence. Pour Merleau-Ponty, il est alors évident que, chez Freud, “le sexuel n’est pas le génital” et “la libido n’est pas un instinct” (MERLEAU-PONTY, 1945, p. 185). Ces réflexions sur Freud sont évidemment intégrées dans l’optique existentialiste qui est celle de la *Phénoménologie de la Perception*: l’idée de sexualité s’élargit considérablement, elle devient une forme d’intentionnalité, une manière d’être-au-monde et aux autres. Mais toute la question est celle de savoir quel type de rapport il y a entre la sexualité et l’existence – cette question est au cœur du chapitre sur le corps comme être sexué. Selon Merleau-Ponty, puisque la sexualité ne peut pas être considérée comme une fonction corporelle circonscrite, on ne peut plus dire que tout dans l’existence est sexuel. Faudrait-il donc dire que la sexualité n’est qu’une “métaphore” de l’existence? La réponse de Merleau-Ponty est également négative: “il ne peut être question de noyer la sexualité dans l’existence, comme si elle était un épiphénomène” (MERLEAU-PONTY, 1945, p. 186.)

L’intérêt de ce chapitre de la *Phénoménologie de la Perception* pour notre propos consiste en ce qu’il met en lumière une tension centrale. Jusqu’à un certain point, Merleau-Ponty lit Freud dans une optique existentialiste. C’est-à-dire qu’il considère que “les troubles sexuels des névrosés expriment leur drame fondamental” (MERLEAU-PONTY, 1945, p. 186). De nombreuses analyses de la *Phénoménologie de la Perception* vont dans ce sens. Par exemple, l’auteur reprend un cas de Binswanger, celui d’une jeune fille atteinte d’aphonie. Suite à l’interdiction de voir le jeune homme qu’elle aime, la patiente perd l’usage de la parole. En suivant Binswanger, Merleau-Ponty affirme que la malade ne peut pas “avalier” l’interdiction que lui a été faite par la mère et que le symptôme de l’aphonie doit être considéré comme un refus de coexistence avec les autres. Ce cas montre alors que “ce qui est “fixé” sur la bouche, ce n’est pas seulement l’existence sexuelle, ce sont, plus généralement les relations avec autrui, dont la parole est le véhicule” (MERLEAU-PONTY, 1945, p. 187). L’exemple de l’aphonie montre bien que l’analyse de Merleau-Ponty se situe dans un cadre “existentialiste”: le symptôme corporel, l’aphonie, est ressaisi par l’auteur comme étant la “métaphore” d’un drame existentiel. Or, cela revient à dire que le corps ne serait *que* l’extériorisation d’une métaphore ou le support d’un sens existentiel?

Ainsi à travers la signification sexuelle des symptômes, on découvre, dessiné en filigrane, ce qu’ils signifient plus généralement par rapport au passé et à l’avenir, au moi et à autrui, c’est-à-dire par rapport aux dimensions fondamentales de l’existence. Mais si le corps exprime à chaque moment les modalités de l’existence, on va voir que ce n’est pas comme les galons signifient le grade ou comme un numéro désigne une maison: le signe ici n’indique pas seulement sa signification, il est habité par elle, il est d’une certaine manière ce qu’il signifie (...). La malade ne mime pas avec son corps un drame qui se passerait “ dans sa conscience “. En perdant la voix, elle ne traduit pas au-dehors un “état intérieur”, elle ne fait pas une “manifestation” (MERLEAU-PONTY, 1945, p. 188).



Selon Merleau-Ponty, l'aphonie de la jeune fille ne peut pas être réduite à une expression "extérieure" d'un phénomène purement "psychique". Bien sûr, la perte de la voix a un sens: la patiente ne peut pas "avaler" l'interdiction et refuse la coexistence avec les autres. Autrement dit, le symptôme névrotique possède un sens existentiel et, en ce sens, il est la manifestation d'un drame existentiel. Cependant, souligne Merleau-Ponty, il ne faudrait pas pour autant croire que l'aphonie ne serait que la "manifestation extérieure" d'un drame intérieur. C'est précisément sur ce point, nous semble-t-il, que l'analyse de Merleau-Ponty s'écarte d'une lecture purement "existentielle" de Freud. Car Merleau-Ponty ne cherche à réduire la découverte freudienne à une "herméneutique" dénouée de tout rapport au corps – ou qui rabattrait le rapport du sens au corps sur quelque chose de l'ordre de la représentation ou de la métaphore.

Telle est la particularité de la position de Merleau-Ponty à l'égard de Freud dans la *Phénoménologie de la Perception*: d'une part, Merleau-Ponty lit Freud dans une perspective existentialiste qui privilégie le sens et la signification, d'autre part, l'appel au corps propre le conduit à dépasser une telle perspective. Cette position n'est pas dénouée de tension, car l'effort d'intégrer le corps dans une perspective existentielle sans que celui-ci soit réduit à une métaphore constitue une vraie difficulté. C'est précisément cette difficulté qui se trouve au cœur du chapitre en question. En ce sens, dès la *Phénoménologie de la Perception*, la lecture de Freud par Merleau-Ponty se situe au-delà des approches rabattant la psychanalyse sur une recherche de sens. Tout en suivant Politzer et en empruntant des exemples de Binswanger, Merleau-Ponty affirme qu'une interprétation existentialiste ne doit pas "servir de prétexte à une restauration du spiritualisme" (MERLEAU-PONTY, 1945, p. 1867). Le danger qui guette l'analyse existentielle, et sur lequel insiste l'auteur, est celui de négliger la dimension corporelle des phénomènes auxquels a affaire la psychanalyse. Bien sûr, il ne s'agit nullement d'un retour à une idée de l'homme comme *homo natura*; le corps dont parle Merleau-Ponty n'est pas le *Körper* qu'on cherchait à écarter. En réalité, le problème d'une perspective qui congédie le corporel au nom du sens se situe précisément là: incapable de concevoir un corps qui ne soit un *Körper*, cette perspective finit par réduire la psychanalyse au seul niveau du sens. L'originalité de la lecture merleau-pontyenne de Freud consiste précisément en ce qu'elle ménage un espace nouveau qui est à la fois "sens" et "nature",<sup>10</sup> celui du corps propre.

Certes, ce que Merleau-Ponty nomme le "corps propre" s'oppose précisément au corps pris comme objet du monde. Tel est le versant de la philosophie merleau-pontyenne que l'on souligne souvent: le corps n'est pas quelque chose que nous *avons*, mais quelque chose que nous *sommes* en tant que puissance d'agir et de percevoir le monde. Cependant, dans quelle mesure affirmer que le corps est un "je peux" signifie qu'il y a une coïncidence entre le sujet et son corps? Autrement dit, la "mienneté" du corps propre signifie nécessairement que le corps n'est qu'un prolongement de la subjectivité? Si dans *Le Visible et l'invisible* l'auteur cherchera à penser le corps hors du dualisme entre sujet et objet, dans la *Phénoménologie de la Perception*, Merleau-Ponty cherche à dépasser ce dualisme tout en y ayant recours. Il n'y est donc pas question de simplement transformer le *corps-objet* en *corps-sujet*, en faisant disparaître toute dimension d'extériorité du corps à l'égard du sujet. Au contraire, les analyses de Merleau-Ponty autour du corps mettent précisément en évidence le statut ambigu du corps propre: ni nature, ni subjectivité ou à la fois sens et nature – d'où la difficulté de définir ce corps autrement que par la négative.

Les analyses autour du cas de la jeune fille atteinte d'aphonie nous indiquent comment Merleau-Ponty conçoit la fonction du corps propre dans une manifestation pathologique: loin de se réduire à une "métaphore de l'existence", le corps joue un rôle central dans le symptôme, en tant que celui-ci implique une "résistance". Voici comment Merleau-Ponty décrit l'emprise du symptôme corporel sur la jeune fille: "à chaque instant qui passe, la liberté se dégrade et devient moins probable (...) Il faut donc admettre au moins que la bouderie ou l'aphonie, à mesure qu'elles durent, deviennent constantes comme des choses, qu'elles font structure" (MERLEAU-PONTY, 1945, p. 190). Le symptôme de l'aphonie est donc une



liberté qui s'est dégradée en une situation figée. Le symptôme corporel n'est donc ni décision personnelle ni pur mécanisme corporel, mais une idée devenue chose. Merleau-Ponty compare le symptôme corporel au sommeil: tous deux sont, dans une certaine mesure, indépendants d'un acte de volonté. Certes, dit-il, je décide de me coucher, mais je ne décide pas de m'endormir, le sommeil est au contraire quelque chose qui "vient". Ce passage d'une "décision" à quelque chose qui, en quelque sorte, *nous arrive* est rendu possible par le corps:

Le rôle du corps est d'assurer cette métamorphose. Il transforme les idées en choses, ma mimique de sommeil en sommeil effectif (...) [Le corps] est la possibilité pour mon existence de se démettre d'elle-même, de se faire anonyme et passive, de se fixer dans une scolastique (...) Même normal, et même engagé dans des situations interhumaines, le sujet, en tant qu'il a un corps, garde à chaque instant le pouvoir de s'y dérober (MERLEAU-PONTY, 1945, p. 192-193).

Le corps joue un rôle central dans le symptôme névrotique dans la mesure où il est en-deçà de la vie personnelle, c'est-à-dire, de la conscience thétique, des choix et de la volonté. Le corps n'intervient pas comme un ensemble de mécanismes qui nous détermineraient du dehors, car il ne saurait y avoir de causalité au niveau de la subjectivité. Cependant, il est ce qui rend possible le passage d'une idée à une "chose": c'est par le moyen du corps que l'existence peut se faire "anonyme et passive". Bien évidemment, le corps est corps propre et en ce sens il est expressif – idée sur laquelle mise l'analyse existentielle. Toutefois, le corps constitue aussi une dimension d'anonymat inhérente à l'existence: "on devrait dire qu'on perçoit en moi et non pas que je perçois" (MERLEAU-PONTY, 1945, p. 249). On retrouve ici, encore une fois, le vocabulaire de Politzer et l'opposition que celui-ci établit entre première et troisième personne. Le corps est précisément ce que fait éclater cette distinction, dans la mesure où il est irréductible au sens rapporté à une première personne. Tout en étant *mon* corps, le corps propre porte en lui un "germe de rêve ou de dépersonnalisation" (MERLEAU-PONTY, 1945, p. 249). Autrement dit, le corps n'est pas simplement un prolongement de la subjectivité car, étant porteur d'un certain anonymat, il est aussi un corps qui "résiste" et qui peut éventuellement devenir un obstacle à l'existence et à la perspective qui la caractérise, celle du sens.

Dans le cas du symptôme névrotique, dit Merleau-Ponty, le corps intervient afin de figer l'existence dans une "scolastique" et il devient alors une "cachette de la vie". Tout se passe comme si la jeune fille atteinte d'aphonie se livrait aux puissances impersonnelles du corps et ne pouvait plus se tirer de cette situation de liberté dégradée. D'une part, le corps est ce qui rend possible qu'on se dérobe à l'existence, d'autre part, il est une capacité de se soustraire à la vie personnelle qui ne se situe pas en dehors de l'existence. Comme le souligne Etienne Bimbenet, en commentant le cas de l'aphonie, le "retour du biologique" devient une possibilité offerte par l'existence:

Le paradoxe de ce tableau clinique que donne à voir la psychanalyse existentielle, c'est donc que le retour du biologique y est désigné d'un même mouvement comme une possibilité propre de l'existence, et comme une aliénation de cette existence. L'aphonie représente un choix finalement enlisé dans la stupeur corporelle, une décision qui aurait d'elle-même tourné en aliénation. Au-delà du scandale personnel qu'elle représente, la névrose fait office de révélation sur cette possibilité, qui nous est donnée en permanence, de renouer avec l'isolement aveugle et obtus d'une vie purement biologique (BIMBENET, 2004, p. 120).

S'il est vrai que le corps comme obstacle – ou comme "vie purement biologique" – est une possibilité offerte par l'existence, cela ne signifie pas que cette possibilité n'implique pas une réelle aliénation de l'existence. Le tableau clinique de l'aphonie nous fait donc découvrir les limites de la "mienneté" du corps, c'est-à-dire la manière dont il peut aussi constituer une résistance. L'anonymat du corps est précisément ce qui fait que le corps, tout en étant corps propre, porte toujours en son sein une dimension d'*extériorité*.



rité et la possibilité d'étrangement et d'*aliénation*. Ainsi, la perspective existentialiste de Merleau-Ponty dans la *Phénoménologie de la Perception* s'efforce de faire place à la dimension corporelle de l'homme en s'appuyant non seulement sur le corps comme "je peux", mais aussi sur la dimension "impersonnelle" ou "anonyme" qui constitue le corps comme obstacle ou barrière. Par le geste ainsi accompli, Merleau-Ponty ouvre l'existence à la possibilité d'une "aliénation corporelle" ou biologique sans revenir à la conception de l'homme comme *homo natura*. Merleau-Ponty rejoint donc Freud précisément sur la question – celle du corps – qui avait été dénoncée par d'autres lectures existentialistes ou philosophiques de la psychanalyse. Bien sûr, cela ne revient pas à dire que Merleau-Ponty accepte le vocabulaire de la force employé par Freud. Mais le recours à l'anonymat, à la généralité, à ce que Merleau-Ponty appelle "une marge d'existence presque impersonnelle" (MERLEAU-PONTY, 1945, p. 99) dégage un espace qui était inexistant chez d'autres auteurs, notamment chez Politzer. À la fois prolongement de la subjectivité et résistance à l'existence, le corps est précisément ce qui se situe par-delà la vie personnelle du sujet et des mécanismes biologiques, ou entre la "première personne" et la "troisième personne".

## CONCLUSION

Pour Merleau-Ponty, la psychanalyse cherche, de toute évidence, à mettre en avant que les comportements humains sont significatifs. Ce faisant, elle participe à la critique de la naturalisation et de la mécanisation de la subjectivité. En ce sens, Binswanger et Politzer ont raison d'insister sur le primat du registre du sens. Même si ce point peut nous apparaître comme un acquis, il est tout à fait essentiel, car il en va du statut même de la psychanalyse freudienne. Comme le souligne Renaud Barbaras, il est crucial de faire remarquer que la psychanalyse "reconnait la spécificité de l'homme, sa radicale différence vis-à-vis de l'être naturel, puisque rien en lui ne témoigne de cette existence in-signifiante qui est celle de la chose" (BARBARAS, 1995).

Cependant, il est aussi vrai que formuler le problème de l'inconscient en termes de signification peut nous conduire à un autre type de réductionnisme, celui consistant à réduire les significations inconscientes à une opération "en première personne". La psychanalyse deviendrait alors une pratique, non pas orientée par le concept d'inconscient, mais qui s'appuierait sur une sorte d'herméneutique qui, pour parler comme Politzer, s'intéresse à "un drame en première personne". Telle est précisément la position de l'auteur de *Critique des Fondements de la Psychologie*: en soutenant que le concept même d'inconscient nous conduit nécessairement à perdre de vue la première personne ou la subjectivité concrète, Politzer cherche à se débarrasser de l'idée fondatrice de la psychanalyse freudienne, celle de l'inconscient. S'il est vrai qu'en prenant ses distances avec les métaphores économiques de Freud et en insistant sur la dimension de signification des phénomènes psychiques, Politzer libère la psychanalyse de son versant naturaliste, sa perspective finit néanmoins par dissoudre la dimension d'altérité qui est constitutive de l'inconscient.

Comme nous l'avons montré, les analyses de Merleau-Ponty sont en partie redevables à la lecture existentialiste de la psychanalyse et notamment à l'ouvrage de Politzer. Ce dernier ouvre la voie à une lecture critique de Freud compatible avec une philosophie de la subjectivité: la psychanalyse est une quête de sens et non une réduction de la subjectivité à des mécanismes. Cependant, l'orientation de lecture qu'en donne Merleau-Ponty finit par le conduire bien au-delà de Politzer: tout en refusant de penser l'inconscient comme une forme de mécanisme et en insistant sur sa dimension de signification, Merleau-Ponty fait place à une certaine dimension d'anonymat ou d'impersonnalité qui nous empêche de réduire le symptôme névrotique à des significations en "première personne". Cela ne signifie pas pour autant qu'il accepte le vocabulaire freudien du "mécanisme". Mais le recours à l'anonymat qui est celui du corps permet de pas



réduire l'inconscient à un sens en "première personne", ce qui reviendrait à se débarrasser de tout ce qui relèverait de la "troisième personne". Par le geste ainsi accompli, Merleau-Ponty ouvre un espace en-deçà de la vie personnelle qui donne lieu à une lecture de Freud assez originale : dans l'inconscient, il s'agit de sens, mais d'un sens incarné, c'est-à-dire, d'un sens qui n'est pas seulement rapporté à une première personne, mais aussi à un corps qui peut devenir "cachette de la vie", qui peut résister au sujet et constituer un espace d'aliénation. Le corps propre tel que l'entend Merleau-Ponty est certes un sujet ou une première personne, mais il s'agit une première personne dont la vie personnelle est entourée par une vie anonyme – qui est avant tout celle du corps – et c'est en ce sens que le corps peut faire obstacle ou résister au sujet.

Bien que, dans la *Phénoménologie de la Perception*, Merleau-Ponty conteste l'existence de l'inconscient au sens topique, les descriptions de Freud ne sont pas pour autant récusées. À la différence des analyses déployées par Merleau-Ponty dans *La Structure du Comportement*, dans l'ouvrage de 1945, la théorie freudienne et la manière dont elle rend compte du symptôme névrotique ne représentent pas un "mécanicisme" ou un "causalisme" à combattre avec véhémence. Depuis cette perspective, l'inconscient n'est plus une abstraction à bannir de l'horizon de la phénoménologie. Même si l'idée naïve de l'inconscient comme un "réservoir de pensées" ou un "deuxième Je pense" est fortement critiquée par Merleau-Ponty, l'auteur finit par ménager un espace théorique inédit où, dans une perspective existentielle, une nouvelle conception de l'inconscient freudien peut voir le jour. Nous voilà donc, dès la *Phénoménologie de la Perception*, sur un terrain qui se situe par-delà la simple opposition entre le sens et la force.

#### REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

ALTHUSSER, L. (1996). *Psicanálise e ciências humanas*, Paris, Librairie Générale Française/IMEC, "Le livre de poche".

BARBARAS, R. (1995). Le conscient et l'inconscient. In: *Notions de philosophie I*, Kambouchner, D. dir., Paris, Gallimard.

\_\_\_\_\_ (2001). Pulsión et Perception. In: *Alter, La pulsión*, n. 9.

BENOIST, J. (2006). Pulsión, cause et raison chez Freud. In: J.-C., GODDARD. *La pulsión*, Paris, Vrin.

BIMBENET, E. (2004). *Nature et humanité: le problème anthropologique dans l'œuvre de Merleau-Ponty*, Paris, Vrin.

BINSWANGER, L. (1970) *Analyse existentielle et psychanalyse freudienne*, Paris, Gallimard.

\_\_\_\_\_ (1971). *Introduction à l'analyse existentielle*, Paris, Les Éditions de Minuit.

FREUD, S. (1968). *Métapsychologie*, Paris, Gallimard.

\_\_\_\_\_ (2010). *L'interprétation du rêve*, Traduction J-P Lefevre, Paris, Seuil

MERLEAU-PONTY, M. (1942). *La structure du comportement*, Paris, PUF.

\_\_\_\_\_ (1945). *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard "Tel".



\_\_\_\_\_ . (1960). *Signes*, Paris, Gallimard.

POLITZER, G. (1974). *Critique des fondements de la psychologie*, Paris, PUF.

PONTALIS, J. B. (1968) La position du problème de l'inconscient chez Merleau-Ponty. In: *Après Freud*, Paris, Gallimard.

RICŒUR, P. (1965). *De l'interprétation, essai sur Freud*, Paris, Seuil.

## NOTAS

1. Agência de Fomento: CAPES.
2. Voir sur cette question notamment FREUD, 1986; "Sur la psychologie des processus du rêve" (FREUD, 2010).
3. Voir surtout "La conception freudienne de l'homme à la lumière de l'anthropologie" (BISWANGER, 1970).
4. Voir notamment le chapitre "La charpente théorique de la psychanalyse et les survivances de l'abstraction" (POLITZER, 1974).
5. Voir les analyses de Merleau-Ponty dans la *Structure du Comportement*. Dans cet ouvrage, la critique de Freud s'inspire en grande mesure de Politzer. (MERLEAU-PONTY, 1942), p. 191-195.
6. Dans une conférence de 1963, Althusser fait la remarque suivante à propos de l'influence de Politzer: "C'est par Politzer que la psychanalyse est entrée dans la réflexion philosophique française, très expressément, sans aucun doute, chez Sartre et chez Merleau-Ponty". (ALTHUSSER, 1996.)
7. Voir notamment (MERLEAU-PONTY, 1942), p. 191-192, (MERLEAU-PONTY, 1945), p. 194.
8. Dans cet ouvrage, Merleau-Ponty propose de lire Freud non comme un représentant de la pensée causale, mais de considérer les phénomènes pathologiques décrits par Freud en termes de "structure».
9. Voir par exemple (MERLEAU-PONTY, 1945, p. 436). "Ce qui reste en deçà de la perception intérieure et n'impressionne pas sens intime n'est pas un inconscient".
10. Sur cette question, nous renvoyons aux analyses d'Etienne Bimbenet dans *Nature et Humanité: le problème anthropologique dans l'œuvre de Merleau-Ponty*, (BIMBENET, 2004).